Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Missions
et ambitions de Saint-Maurice (1870-1970)*

Neuchâtel, Éditions Alphil / Presses universitaires suisses, 2019

Philippe Chenaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11624>

DOI : 10.4000/rhr.11624

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 770-771

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Philippe Chenaux, « Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Missions et ambitions de Saint-Maurice (1870-1970)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11624>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Missions et ambitions de Saint-Maurice (1870-1970)*

Neuchâtel, Éditions Alphil / Presses universitaires suisses, 2019

Philippe Chenaux

RÉFÉRENCE

Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Missions et ambitions de Saint-Maurice (1870-1970)*, Neuchâtel, Éditions Alphil / Presses universitaires suisses, 2019, 264 p., 22,5 cm, 25 €, ISBN 978-2-88930-245-1.

- 1 Fondée en 515 dans un goulet de la vallée du Rhône, l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (Valais) est l'une des plus anciennes de la chrétienté occidentale encore en activité. Jouissant d'un statut canonique privilégié (*nullius diocesis*), qui la fait dépendre directement de Rome, cet « enfant gâté » de la papauté se trouva souvent en conflit de juridiction avec les diocèses environnants (celui de Sion notamment). La monographie érudite que lui consacre Stéphanie Roulin, enseignante d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg, retrace l'histoire de ce haut lieu du catholicisme en Suisse romande entre 1870 et 1970. La grave crise qui secoue l'abbaye au milieu des années 1920 et qui se soldera par le départ contraint de son père abbé, Mgr Joseph Mariétan (1874-1943), constitue le cœur de l'ouvrage. L'A. analyse les dessous de la crise et met en lumière les raisons véritables à l'origine de la démission de l'évêque. L'intention affichée est de déconstruire les mythes et les légendes (rose ou noire) qui s'étaient construites autour de cet épisode douloureux, faute d'un accès direct aux sources. L'enquête historique rigoureuse, menée dans les archives de l'abbaye et d'autres fonds d'archives ecclésiastiques (Vatican, évêchés de Bâle, Lausanne, Genève et Fribourg, Sion) et publiques (Archives fédérales suisses, État du Valais) laisse apparaître que la réalité des faits reprochés à l'abbé (autoritarisme, mauvaise gestion, mégalomanie)

était moins grave que ce que l'on pouvait imaginer : l'A. n'a pas trouvé « de squelettes dans le placard » (p. 214). Ni les sympathies avouées de Mgr Mariétan pour l'Action française (condamnée, rappelons-le, par le Saint-Siège en décembre 1926), ni ses supposées ouvertures en direction des avant-gardes artistiques de l'époque ne semblent avoir joué un rôle déterminant dans la décision de Rome de le contraindre à l'exil en mars 1931. Son désir d'influencer la politique valaisanne, dans un sens conservateur, avec le lancement d'un quotidien catholique, *La Patrie valaisanne*, directement concurrent du *Nouvelliste*, de tendance plus libérale, lui valut, en revanche, de solides inimitiés, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'abbaye, qui expliquent plus sûrement son éviction. L'ouvrage suit un plan chronologique en six chapitres, le premier, consacré à la période d'avant 1914, année de son accession à l'abbatiate, et les deux derniers à celle postérieure à 1931, venant en quelque sorte « encadrer » la partie centrale dédiée à l'ère Mariétan. L'importance, dans l'économie générale de l'ouvrage, donnée à cette période s'explique par le fait que les années 1914-1931 correspondent à un véritable « âge d'or » (conversions, vocations littéraires, renouveau artistique, activités missionnaires) qui a suscité toute une littérature à la gloire de l'abbaye. On peut regretter à cet égard que l'ouvrage, sans retomber dans le mythe, n'approfondisse pas davantage l'étude de ce rayonnement dans le domaine culturel et spirituel et son apport au renouveau du catholicisme en Suisse romande dans l'entre-deux-guerres. Le philosophe thomiste Jacques Maritain, ou encore le poète Henri Ghéon, n'étaient-ils pas des hôtes réguliers de l'abbaye à cette époque ? Le collège Saint-Maurice ne comptait-il pas alors, parmi ses professeurs, l'écrivain français Édouard Humeau, et, parmi ses élèves, des figures marquantes des lettres romandes au XX^e siècle telles que Georges Borgeaud et Maurice Chappaz ?

AUTEURS

PHILIPPE CHENAUX

Université pontificale du Latran.